Nº 11. — 10 juin 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.



DIRECTEUR : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2ᵉ.

MAGASIN DE VENTE :
8, rue St-Joseph, Paris-2ᵉ.

Une expérience concluante

Lire, page 163, la Nouvelle inédite de H.-J. MAGOG

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : Professeur DONATO
Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA. — Ch. SAILE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Les Afférences stellaires

Par STELLATA

Chaque individu, on le sait, se rapproche par son type et ses goûts des afférences attribuées aux diverses planètes. Il est influencé par des rayons bénéfiques ou maléfiques, mais il est enclin à suivre une voie déterminée, plus ou moins unie, plus ou moins chanceuse, selon l'orientation de son zodiaque.

Les êtres nés au printemps auront des chances de vie plus longues que ceux nés à l'automne. L'homme ou la femme placés sous l'influence du *Soleil* auront des instincts fiers, ambitieux, magnanimes. Dans leur sphère, ils auront une situation prépondérante.

Ceux placés sous l'influx magnétique de la *Lune* seront soumis, rêveurs, inoffensifs, aimant le changement.

Mercure donne des travailleurs de la pensée ; il rend ingénieux, spirituel, actif, habile au commerce.

Vénus fait naître la sympathie. Elle préside aux âmes tendres, artistes, aimables, charitables (ses rayons maléfiques donnent l'excès de ces vertus, qui constituent alors le dérèglement des mœurs).

Mars inspire les militaires, les forgerons, les médecins-chirurgiens, toutes les professions où l'on doit manier le fer. Souvent, il rend cruel, fougueux, imprévoyant.

Jupiter indique une nature morale supérieure, un discernement fin, un esprit sagace et clément.

Saturne prédispose à la tristesse et à la solitude. Les saturniens sont lents, souvent avares, peu serviables, froids, mystiques. Quand Saturne est au milieu du ciel et envoie au Soleil et à la Lune des rayons maléfiques lors d'une naissance, l'enfant ne vit pas une année.

Uranus, très éloigné de notre terre, ne se fait encore sentir que faiblement. Son influence croîtra à mesure que la nature humaine s'affinera. Il faut une cervelle merveilleusement sensible pour ressentir son influx. Il prédispose aux sciences occultes, aux inventions étranges, aux bonds rapides de richesse et de pauvreté.

Neptune, limite scientifique de notre hémisphère, gouverne les utopistes, ceux qui rêvent l'âge d'or. C'est l'emblème de la fraternité universelle et de la paix sociale.

Il est aisé de reconnaître à quel type appartient chaque être. La physionomie le révèle. Les mauvais, les criminels, les pervers sont victimes des rayons maléfiques, non que de ce fait leur libre arbitre soit atteint, — car tout homme, par son énergie, peut surmonter la fatalité — mais ils paraissent enclins au mal.

Le signe zodiacal a, aussi, une immense importance au point de vue occulte pour déterminer le penchant, le goût, le succès d'avenir, le péril et son antidote auquel un être humain est soumis.

Pour en revenir à l'art de guérir que la science des astres contient seule, expliquons qu'il est absolument impossible à deux natures antagonistes de se faire mutuellement du bien.

Par exemple, un individu né sous l'influx de Mars et régi par lui (élément du feu) sera fortement antagoniste à quiconque est gouverné par le principe saturnien.

De même pour le mariage, où le fluide des deux pôles doit s'unir.

Ainsi, deux êtres régis par Mars et Vénus seront amis, surtout s'ils sont nés quand le soleil passait ; pour le premier, dans le signe du Bélier, et, pour le second, dans le Taureau.

Le *Bélier* dans lequel le Soleil semble entrer le 20 mars, alors que la terre parcourt la Balance, donnent à ceux qui naissent à cette époque une humeur querelleuse, irritable. Ils ont généralement six grands événements dans leur vie. Leurs maladies sont : les maux de tête, la petite vérole, la scarlatine, les fièvres.

Les plantes régies par ce signe sont : le genêt, le houx, le chardon, la bardane, la fougère, l'ail, le chanvre, la moutarde, l'ortie, l'oignon, le pavot, le radis, la rhubarbe et le poirier.

Les pierres que gouvernent le Bélier sont : le pyrite, le soufre, l'ocre, les pierres rouges communes. Son talisman est l'*améthyste*.

Le *Taureau*, — 20 avril au 21 mai, — rend laborieux, soigneux, confiant et patient.

Il régit la bette, le plantain, le lin, le pied-d'alouette, l'ancolie, la pâquerette, la courge, le myrte, le lilas, la mousse, l'épinard. Parmi les pierres : le corail blanc, l'albâtre ; sa gemme porte-bonheur est l'*agate*.

Les *Gémeaux*, — 21 mai au 21 juin, — amènent une nature agitée, énergique, audacieuse, philosophe.

Ses plantes sont : le troène, le chiendent, la reine-des-prés, la garance, le chèvrefeuille, la verveine, le genièvre.

Ses pierres sont : les pierres à raies et le grenat ; sa gemme porte-bonheur est le *béryl*.

Le *Cancer*, — 21 juin au 23 juillet, — façonne les gens timides, réservés, passifs, réflectifs des inspirations des autres. Ils sont doux et causent agréablement.

Ce signe régit le concombre, le melon, le jonc, le nénuphar.

Ses pierres sont : la chaux, le sélénite, les pierres blanches, et son porte-bonheur : l'*émeraude*.

Le *Lion*, — 23 juillet au 23 août, — donne la générosité, le cœur, l'impulsion, le succès, la fidélité.

Il régit : l'anis, la camomille, la primevère, l'églantier, le chou, la lavande, le gui, le chrysanthème, la menthe, le persil, le mouron.

Ses pierres sont : l'hyacinthe et la chrysolithe ; son porte-bonheur : le *rubis*.

La *Vierge* rend heureux, confiant, aimant, studieux. Ces qualités, combinées avec la pénétration intellectuelle de Mercure que ce signe contient, amènent l'application soutenue de l'étude.

Ses plantes sont : l'endive, le millet, la valériane, le froment,

Lire, dans le prochain numéro, LA PENSÉE, par le docteur ÉLY STAR.

l'orge, le chêne. Parmi les pierres : le silex; son porte-bonheur est le *jaspe*.

La *Balance* donne l'esprit de justice, le respect des autres, la noblesse, la bonté.

Elle régit la vigne, la violette, la mélisse, le citronnier, la pensée, le marbre, le spath, et son porte-bonheur est le *diamant*.

Le *Scorpion* inspire la volonté, l'intuition, la santé. Souvent, les êtres placés sous son influx sont médecins et réussissent bien, parce que, magnétiquement, ils peuvent transmettre leur santé puissante à leurs malades. Ils sont passionnés, même portés aux excès en ce sens.

Ses plantes sont : le poireau, la ravenelle, la bruyère, la fève, l'absinthe, la ronce.

Ses pierres sont : l'aimant, l'hématite; son porte-bonheur : la *topaze*.

Le *Sagittaire* favorise la loyauté, le patriotisme, l'énergie, la vivacité, le don du commandement. Les êtres nés sous son influx aiment les sports et y excellent.

Il gouverne l'aigremoine, la mauve, la turquoise et les pierres mélangées de rouge et de vert. Son porte-bonheur est l'*escarboucle*.

Le *Capricorne* inspire les égoïstes, les paresseux, ceux qui voient tous les défauts des autres, et aiment à en profiter. Ils sont artificieux, subtils, réservés.

Ses plantes sont : la belladone, le pavot noir, la ciguë. Ses pierres sont noires ou de couleur cendrée ; il régit le charbon. Son porte-bonheur est l'*onyx*.

Le *Verseau* rend les gens brillants, élégants, intellectuels, scientifiques. Il régit l'encens, la myrrhe, la perle noire et l'obsidienne Son porte-bonheur est le *saphir* bleu ciel (non foncé.)

Les *Poissons*, — 22 février au 22 mars. — Leur influence donne l'indifférence à l'égard de ce qui intéresse les autres; ils rendent timide, insouciant, inoffensif.

Ils gouvernent les herbes marines, le corail, le rocher, le sable. Leur porte-bonheur est la *chrysolithe*.

STELLATA.

Une Expérience concluante

Nouvelle inédite par H.-J. MAGOG

Plein de morgue et d'insolence, Robert Larescot se « gobait » à l'extrême ; il ne se contentait point de porter beau et de tirer vanité de ses dents blanches et de sa chevelure luxuriante, sa beauté physique s'unissait, à l'entendre, à une supériorité morale et intellectuelle, qui ne laissait point d'agacer ses amis. Il se vantait, avec excès, d'être le monsieur « à qui on ne la fait pas » et niait obstinément tout ce qu'il ne pouvait comprendre. Posant pour le scepticisme — ce qui n'était, de sa part, qu'une peur infinie de s'en laisser conter — il disait à tout venant : « Moi, je suis plus fort que saint Thomas ; ma devise est : Voir et ne point croire ! »

A force de l'entendre répéter cette phrase, qui tournait à la scie, ses amis avaient juré de le prendre au piège. Mais, il se gardait.

Un jour, pourtant, en dépit de sa prudence, Larescot se laissa entraîner à une soirée, au cours de laquelle devaient avoir lieu des expériences hypnotiques. Naturellement, il avait commencé par déclarer :



M. H.-J. MAGOG

— De pareilles blagues? Je n'y vais pas. Moi, je ne coupe pas. Je ne coupe jamais.

— Tu as peur de croire !

Fouetté par cette riposte, il ricana :

— Moi ? Puisque je vous dis que, même voyant, je ne croirais pas. Ah ! je peux bien vous suivre ; si vous me voyez impressionné, je vous paie ce que vous voudrez.

Ainsi engagé, il avait dû marcher. Après tout, c'était une occasion de plus d'afficher son incrédulité ; il n'y épargna ni ricanements incongrus, ni haussements d'épaules trop visibles, si bien que l'opérateur le remarqua.

Mais, c'était un homme d'esprit ; sans se fâcher, il fixa le turbulent spectateur.

— L'expérience ne vous paraît pas concluante, monsieur?

— Du battage ! du chiqué !

— Pourtant, examinez le sujet.

— Un compère !

— Si vous voulez le remplacer ?

C'était riposter du tac au tac ; Larescot faillit en rester bouche bée. Mais, derrière lui, le chœur des amis le persiflait, affirmant que, cette fois, il était cloué. Alors, le sceptique affecta l'aplomb.

— Pourquoi pas? Je suis bien sûr que vous n'arriverez à rien.

— Prêtez-vous à l'expérience. Je vous crois un excellent sujet.

Un peu inquiet, au fond, mais faisant bonne contenance, Larescot passa dans le cercle et promena son regard moqueur sur ses amis.

— Vous allez rire !

Ce ne fut pas long : l'opérateur ayant pratiqué l'occlusion des paupières et pressé légèrement les globes oculaires, le sujet s'endormit et se montra fort docile aux diverses suggestions tentées sur lui. Quelques grimaces comiques que lui fit faire l'hypnotiseur déchaînèrent les rires. On fut sans pitié.

— Ordonnez-lui de se décoiffer ? proposa un loustic, jaloux de la belle chevelure que Larescot avait coutume de lisser avec affectation.

L'instant d'après, la raie artistique avait vécu.

Lire, dans le prochain numéro, UN CAS DE RÉSURRECTION, par H. DURVILLE

— Qu'il se tire les cheveux ! réclama un autre spectateur.

Aussitôt, le sujet, saisissant à pleines mains sa crinière, se mit à tirer dessus avec une vigueur évidente.

Mais, ô surprise, on vit les cheveux suivre le geste et, tandis qu'une splendide perruque se balançait au bout des doigts crispés, un crâne luisant apparut, provoquant un fou rire.

Larescot était chauve !

— Impossible de démontrer, par ce moyen, l'insensibilité du sujet, observa l'hypnotiseur, conservant son sérieux. Il faut chercher autre chose... Je vais lui suggérer qu'il souffre d'une violente rage de dents.

— Minute ! cria un farceur. Assurez-nous auparavant que ses dents ne sont point fausses.

Les rires augmentèrent.

— Demandez-le-lui !... Répondra-t-il ?

— Pourquoi pas ?

En effet, Larescot, consulté, déclara qu'il portait un ratelier. L'assistance se tordait.

— Ce sera d'autant plus concluant. Faire éprouver des maux de dents à quelqu'un qui n'en a point est certainement original.

Mais, des amis du patient avaient trouvé mieux : la plaisanterie — la leçon, aussi — pouvait être plus complète. Ils dirent quelques mots à l'hypnotiseur.

— C'est aisé, messieurs, assura celui-ci.

Et s'adressant à Larescot :

— Otez votre ratelier ? ordonna-t-il.

La superbe dentition, ainsi que la perruque, fut remise aux mauvais plaisants.

— Maintenant, annonça l'opérateur, je vais réveiller monsieur, en lui suggérant de croire que son crâne est aussi chevelu qu'auparavant et sa bouche non moins garnie. Vous le verrez, d'ailleurs, rire avec complaisance et se passer la main dans les cheveux.

— Et la suggestion cessera ?

— Dès que vous le voudrez.

— Quand il sera devant une glace. Mais pas tout de suite. Laissez-nous jouir du spectacle.

Au milieu d'une joie difficilement contenue, Larescot fut réveillé. Sitôt rendu à lui-même, tandis qu'il cachait, sous un masque moqueur, l'inquiétude de ce qu'il pouvait avoir dit et fait, les questions le harcelèrent :

— Eh bien ! Larescot, cette expérience ?

— Qu'est-ce que ça prouve ? répondait-il dédaigneusement. Voir et ne point croire...

— Voilà ta devise ! On sait. Mais nous, nous avons vu... et nous croyons !

— Qu'avez-vous vu ?

— Quelque chose ! Et nous voyons encore.

Les rieurs pirouettaient pour cacher leur gaîté et Larescot, caressant sa chevelure absente, ricanait plus fort, en ouvrant largement sa bouche vide.

Soudain, devant une glace, il chancela, se frotta les yeux, regarda encore et poussa un cri. Le jeu ayant assez duré, l'hypnotiseur venait de dessiller ses yeux, et son crâne nu, ses gencives édentées lui apparurent lamentables.

Vers le cercle, de nouveau formé, il se tourna, rugissant, affolé :

— Mufles ! cria-t-il, exaspéré. Vous êtes tous des mufles !

Mais, vainement, son poing se tendit ; devant le ridicule, il n'était pas le plus fort ; aussi, fonçant tête baissée au milieu du groupe, il s'enfuit et disparut, tandis que des voix ironiques le poursuivaient :

— Tu as vu, Larescot ! Crois-tu ?

H.-J. MAGOG.

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion [1]

Par le Professeur DONATO

Dixième leçon : LES MAUVAISES HABITUDES

Est-il un médecin qui, par un traitement quelconque, ait la faculté de guérir les mauvaises habitudes?

L'enfant qui ronge ses ongles jusqu'à atteindre le doigt, le morphinomane qui s'introduit dans la chair à toute heure du jour le poison mortel, l'alcoolique, le fumeur, l'éthéromane et tant d'autres ont-ils jamais éprouvé un soulagement par une cure médicale?

Non ! la science des médecins est impuissante dans la plupart des cas. L'isolement, l'hygiène, l'eau froide, l'électricité, les cures de soleil et d'air, les distractions, les changements de lieu, ont pu quelquefois enrayer pendant un certain temps les mauvaises habitudes qui sont revenues ensuite au galop, pour faire, après cet arrêt momentané, plus de ravage que précédemment.

La suggestion seule peut donner des résultats.

Et les médecins le savent si bien, sans l'avouer, qu'ils emploient souvent ce procédé curatif, à l'insu de leurs clients.

Il me souvient d'un médecin qui, jadis, fulminait contre toutes les pratiques hypnotiques qu'il traitait d'attrape-nigauds. J'avais avec lui d'ardentes discussions — étant plus jeune je croyais au pouvoir de la discussion. Et plus j'essayais de le convaincre, plus son intransigeance s'exacerbait. Il prétendait que seuls les détraqués et les hystériques pouvaient subir le sommeil hypnotique et être suggestionnés. Et encore, n'était-il pas certain que les expériences de Charcot à la Salpêtrière étaient exemptes de truc. Ces grands médecins, disait-il avec dédain, cherchent, par tous les moyens, à attirer la réclame sur leur nom.

Un jour, vint le voir un commerçant de son quartier qui lui demanda s'il pourrait guérir son fils de la passion de boire. Il avait entendu parler de drogues et de poudres merveilleuses dans les cas d'alcoolisme. Le commerçant était riche, et il offrait la forte somme au docteur s'il pouvait corriger à tout jamais son fils de son affreuse passion.

Mon médecin se fit envoyer le jeune homme, et comprit à sa vue qu'il ne pourrait rien faire pour lui, toutes drogues ou poudres contre l'alcoolisme étant absolument insignifiantes. Et pourtant il ne voulait pas perdre la forte somme promise. Que faire ? Il se rappela quelques-uns de mes moyens d'action en hypnose et saisissant les mains du buveur, il le regarda dans les yeux avec une telle volonté, avec une telle fixité du regard que le sujet s'endormit presque instantanément. Quand il fut dans cet état, mon médecin lui suggéra de ne plus boire. « Chaque fois que vous porterez un verre de vin pur ou d'alcool à vos lèvres, il vous semblera que vous avalez un poison violent, lui dit-il, et vous ne boirez plus que de l'eau ».

Quand il l'eut suggestionné pendant une demi-heure

(1) Voir n°s 1 à 10.

environ, il le réveilla, et le reconduisit à son père, non sans avoir mis dans une boite quelques grammes de sucre en poudre.



Figure 1.

— Eh bien, dit le père, quand il se trouva seul en présence du médecin, avez-vous trouvé un remède?

— Parfaitement, répondit l'hypocrite magnétiseur; donnez à votre fils à son insu, une pincée de cette poudre dans sa boisson, et il ne voudra plus boire.

Le soir même, notre commerçant commençait la cure, et à sa grande stupéfaction, son fils après avoir trempé ses lèvres dans le vin, le rejetait avec dégoût, réclamant de l'eau à grands cris.

Et le brave homme attribua au sucre en poudre une puissance qu'avait eue seule la suggestion dans le sommeil hypnotique, et mon médecin fut sacré dans le quartier le plus grand savant de France et de Navarre.

Je n'aurais jamais eu connaissance de l'histoire, si le médecin, devenu à la suite de cette cure merveilleuse un fervant adepte du magnétisme, ne me l'avait racontée lui-même.

Cette anecdote authentique vous montre, cher apprenti magnétiseur, ce que vous pouvez faire sur un sujet que vous venez d'endormir. Cherchez toujours, en vous perfectionnant dans l'art du magnétisme, à faire du bien autour de vous. Et si vous savez que votre sujet est buveur, querelleur, fumeur ou coureur, tâchez, à son insu, de le corriger de ses défauts.

Quand il est endormi, soit par le regard, soit par la suggestion, ordonnez lui d'ouvrir les yeux, ou ouvrez-les-lui, vous-même, en touchant légèrement les paupières; ce simple geste suffit, si vous l'accompagnez de l'ordre bien net: « Ouvrez les yeux! »

Ensuite vous causez avec lui; il se peut d'abord qu'il vous réponde par monosyllabes, ou avec une certaine difficulté d'émission du son. Il faut alors lui « délier la langue » en passant vos deux mains le long des joues et en lui disant: « Votre langue se dé-lie, vous al-lez par-ler, sans dif-fi-cul-té, sans fa-ti-gue. Je vous or-don-ne de par-ler ».

Et quatre-vingts fois sur cent, cette suggestion lui permettra de converser avec vous comme s'il était éveillé.

Vous lui faites faire alors sa petite confession, et qu'il soit buveur, menteur, querelleur, luxurieux ou fumeur, vous le corrigez par la suggestion.

Vous lui ordonnez s'il est fumeur, de ne plus toucher une cigarette de sa vie, vous lui dites que le tabac est un poison violent, qu'il s'intoxique petit à petit, qu'il marche vers les maladies d'estomac, vers le cancer des fumeurs ensuite : s'il est buveur, vous lui représentez les méfaits de l'alcoolisme, le gâtisme, la décrépitude, la mort ensuite dans un accès de délirium-tremens.

Ce n'est quelquefois pas en une séance que vous pouvez guérir votre sujet. Ne vous découragez pas; chaque fois que vous l'endormirez, répétez les mêmes suggestions. Vous aurez réussi, quand, après avoir présenté une cigarette ou

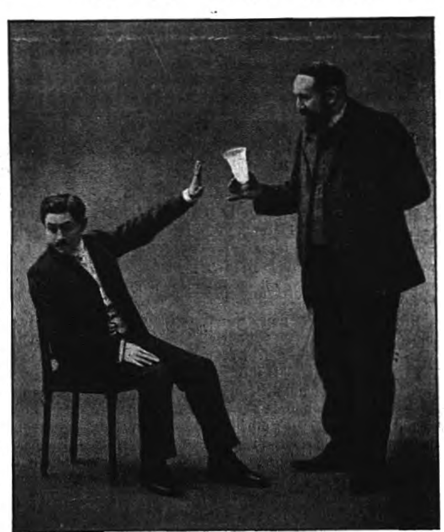


Figure 2.

un verre de vin à votre sujet, vous le verrez repousser l'un et l'autre avec une expression profonde de dégoût, ainsi que le montrent les deux dessins de ce chapitre.

DONATO.

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur. — Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Contrarié dans sa volonté, Favrol pose une simple question à sa fille : « A défaut de l'ami d'enfance à qui tu as promis ta main, aurais-tu épousé Brame? » — « Oui », répond la jeune fille. Le banquier n'insiste pas. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; mais on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — Seule, la mort de Favrol, avant la clôture de l'inventaire, le sortirait du bourbier. — Encore si l'on pouvait le tuer sans risques?... En réponse, Tarab fait procéder Brame à la mort instantanée d'un chien par envoûtement. — L'expérience est concluante..... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci comprend toute la difficulté du problème; il appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat...

— C'est un sorcier, disaient-ils non sans quelque inquiétude inavouée.

Cette impression ne pouvait subsister chez des ouvriers parisiens, peu accessibles à la crédulité. Il était plus savant que les autres, voilà tout; et plus d'une fois il avait été appelé auprès des femmes ou des enfants malades. On racontait que, comme le fit jadis la princesse de Ligne pour sa fille, il avait sauvé un enfant en le tenant pressé contre sa poitrine nue.

Bref, personnage peu ordinaire, un original et quelque chose de plus qu'on ne définissait pas, mais qu'on résumait ainsi : — Plus malin qu'il n'en a l'air.

Fermat le connaissait-il mieux que les ouvriers! Guère.

Aux débuts de leur existence commune — Fermat le voyait à peine quelques heures par jour et, devinant sa volonté de rester seul, avait longtemps hésité avant de franchir le seuil de son pavillon. Leurs relations étaient froides. Fermat, caractère tout en dehors, ayant obéi à une sympathie instinctive, s'exaspérait presque de l'attitude réservée de son hôte qui, le soir venu, rentrait dans son ermitage, vivant comme un cénobite, faisant son ménage lui-même, se contentant d'un lit de camp, d'une table et d'une chaise.

C'était presque, pour le bon Fermat, une insulte personnelle que de lui refuser le plaisir de choyer son hôte, de lui procurer au moins un peu de confortable ; que faire devant l'entêtement très calme, mais irréductible de ce Delbar trop modeste et trop parfait. Il s'était alors imaginé que cet homme avait un passé bizarre, peut-être criminel et qu'il s'imposait une existence d'ascète comme un châtiment, et il avait voulu en avoir le cœur net.

A ses premières questions un peu directes, Delbar, loin de se dérober, avait répondu simplement :

— J'ai un lourd Karma à racheter.

— Karma ? ? ?

— C'est à dire le mal commis par moi soit dans une existence antérieure, soit dans celle-ci...

— Bon ! vous croyez à la métempsychose...

— Je ne crois pas. Je sais.

Fermat n'avait pas osé insister, tant il avait lu de tristesse sur la physionomie de son hôte, tant il avait deviné de poignantes angoisses. Il s'était contenté de lui tendre la main en disant :

— Eh bien, il faut que vous ayez été un fameux gredin pour être un si brave homme !...

Ce qui le stupéfiait surtout, c'était l'incroyable bagage scientifique qui semblait emmagasiné dans ce cerveau. Mathématiques, sciences physiques et naturelles, il avait tout approfondi et, comme on dit plaisamment de Pic de la Mirandole, quelque chose de plus.

Aujourd'hui qu'une sorte d'intimité s'était établie entre les deux hommes, de longues heures se passaient pendant lesquelles Delbar exposait à son ami étonné les théories les plus étonnantes sur l'évolution, sur les facultés humaines, physiques et psychiques et aussi sur la vie *ante* et *post mortem*. Fermat résistait, son positivisme se rebellait devant un système qui laissait debout la théorie de la responsabilité, étendue à des actes dont l'homme n'avait même pas le souvenir; mais quand, de déductions en déductions, Delbar lui montrait le tout réintégré dans le tout, en une magnifique synthèse de Pan Naturisme, quand surtout de ces théories, admirablement enchaînées, se déduisait la règle de l'Eternelle Bonté :

— Nul ne peut être heureux tant qu'il existe un seul être malheureux... alors Fermat se sentait conquis, enveloppé, soulevé hors de lui-même... mais se ressaisissant bien vite :

— Vous pouvez avoir raison, lui dit-il, à chacun sa mission. Vous voguez dans l'espace immense, moi je marche sur la terre. Vous faites de la vie future, je fais de la vie présente, et le bien que je m'efforce de créer ne nuira pas, n'est-il pas vrai, à vos évolutions éternelles?

Un sentiment de profonde admiration, comme de vénération, se mêlait à son affection pour Delbar qu'il traitait en riant de bon sorcier.

— Vous ne savez pas si bien dire, répliquait Delbar en souriant : il y a les sorciers du mal, les sorciers noirs, et les sorciers du bien, les sorciers blancs. Je m'efforce à être de ces derniers.

Il est vrai encore que plusieurs fois des manifestations anormales avaient plongé Fermat en d'étranges surprises.

Ainsi la veille encore, comme il était allé dans la soirée

(1) Voir nos 1 à 10.

au pavillon de Delbar pour causer avec lui, il l'avait trouvé dans un état de catalepsie extatique dans lequel il semblait que l'âme, la pensée, la force vitale fussent absentes du corps; et comme, inquiet, il attendait anxieusement la cessation de cette crise, il avait vu distinctement une forme blanchâtre, vaporeuse ,très ténue, flotter à travers la pièce, puis s'effiler en quelque sorte et se poser sur la poitrine du dormeur, où elle semblait s'être résorbée.

Les premiers signes du réveil — de la résurrection — avaient paru et Fermat, rassuré, s'était esquivé, craignant d'être soupçonné d'espionnage. Du reste, Delbar lui avait parlé plusieurs fois de ces faits de dédoublement, expliquant que l'homme se composait de trois corps, le physique, le fluidique ou corps astral et le spirituel ou plutôt le conscienciel. C'était le corps fluidique qui ainsi, en certaines crises et à la suite d'un entraînement voulu, se séparait du corps physique.

Tous ces souvenirs revenaient à la pensée de Fermat, pendant qu'il réfléchissait à l'incroyable désintéressement dont Delbar venait de lui donner une preuve nouvelle en renonçant, avec un dédain sincère, aux bénéfices éventuels et certainement considérables d'une entreprise industrielle dont il avait fourni les éléments premiers, et il s'excusait maintenant de les lui avoir offerts.

— Je suis un homme, lui dit-il, et je vis avec des hommes, pardonnez-moi!

— Donc c'est terminé, fit Delbar. Si vous le permettez, j'examinerai encore votre accumulateur. Car je crois qu'une dernière retouche sera nécessaire.

Il s'était approché de l'engin placé sur le tréteau et l'examinait :

— Voyons, dit Fermat, n'avez-vous même pas le petit défaut de la curiosité? Vous ne désirez pas savoir qui deviendra le cessionnaire de votre invention...

— Que m'importe, pourvu que, par l'intérêt, vous le contraigniez à faire le bien...

— Ho ! à son corps défendant ! il cherchera le bénéfice, avant tout, car je ne sache pas de spéculateur moins désintéressé que ce Favrol !

Delbar, avec un cri sourd, se retourna vivement :

— Vous avez dit?... quel nom avez-vous prononcé?

— J'ai dit Favrol... de la banque Favrol, le seul et l'unique Favrol, fort heureusement... mais qu'avez-vous donc, cher ami?...



Favrol parut, sanglé dans sa redingote noire.

Une pâleur cadavérique s'épandait sur la face de Delbar dont les traits, toujours si calmes, s'étaient contractés, comme sous l'action d'une insupportable angoisse.

Il resta un moment immobile, puis, dans une détente de tout son être, il saisit un marteau qui se trouvait à sa portée et le brandit au-dessus de la machine.

— Delbar ! cria Fermat, devenez-vous fou ?

Le marteau ne retomba pas. D'un geste violent Delbar le lança à la volée, à travers la pièce. Fermat, effrayé, regardait cet homme en qui jamais il n'avait surpris un geste d'irritation et qui tout à coup se révélait furieux jusqu'à la folie. Sur ce visage, souvent trop impassible, des crispations passaient, preuves certaines de l'effort d'une volonté encore impuissante.

Avec son sens intelligent des hommes et des choses, Fermat n'intervenait pas, ne parlait pas, devinant un mystère qu'il n'avait pas le droit de violer.

Quelques minutes se passèrent ainsi. Delbar restait debout, les yeux enfoncés dans leurs orbites, la peau étirée sur les méplats du visage.

Mais soudain il y eut en tout son être une sorte de distension, ses traits se rectifièrent, sa haute taille se voûta légèrement et, d'un pas mesuré, sur l'ordre de sa volonté restaurée, il alla vers le marteau, le ramassa, revint vers le fourneau, et l'y posa doucement.

— Vous avez bien dit Favrol, reprit-il d'une voix qui ne tremblait pas. Maintenant je vous demande, je vous prie de me raconter exactement, avec détails, tout ce qui se passe.

Fermat n'était certes pas un enfant et pourtant cette scène l'avait si vivement ému qu'il avait peine à recouvrer

son sang-froid. Il n'était pas douteux que ce fût ce nom de Favrol, inopinément jeté, qui avait provoqué cette crise, certainement plus morale que physique. Quelles relations pouvaient donc exister, ou avoir existé, entre ces deux hommes si éloignés à la fois et si dissemblables. C'était bien un cri de colère, de haine qui s'était échappé de la gorge contractée de Delbar.

Qu'importait d'ailleurs ? D'avoir découvert en son ami ce coin d'humanité douloureuse le lui rendait plus cher et plus respecté. Donc Fermat parla, posément, s'efforçant au calme.

Il dit les projets de mariage formés entre Germaine et Julien, la liaison existant entre les deux pères rompue tout à coup à la suite de propositions formulées par Favrol et que lui, Fermat, avait considérées comme insultantes et déshonnêtes, la douleur de madame Favrol, de sa fille, et finalement ces projets repris, entretenus, devenus définitifs, quand soudain Favrol était venu jeter brutalement sa volonté en travers de ce bonheur espéré — et enfin la visite de Germaine et le dessein qu'il avait formé d'acheter le consentement de Favrol, au prix de cette découverte qui devait décupler ses millions.

— Vous savez tout maintenant, conclut Fermat. Même s'il ne s'agissait pas de mon fils — que vous connaissez et que vous estimez — je prétends que le mariage voulu par Favrol ne devrait pas se conclure. L'homme qu'on lui destine, quelles que soient ses aptitudes financières, ne possède aucune des qualités qui pourraient assurer le bonheur de Germaine. J'ai donc doublement le devoir et de la garder pour mon fils Julien et d'empêcher son mariage avec ce Gaston Brame...

Cette fois encore, il y eut dans l'organisme de Delbar un frémissement : mais c'était sans doute un vestige de la crise passée.

— Ah ! c'est M. Gaston Brame, fit-il avec une ironie ardente, qui est le favori de M. Favrol ?

— Vous le connaissez ?

Delbar, sans répondre directement, continua :

— Un jeune homme fort intelligent, en vérité, digne de la confiance de... M. Favrol ! Mais, dites-moi, madame Favrol a voix au chapitre, je suppose. Quelle a été son attitude en tout ceci ?

— Germaine m'a dit qu'elle s'est élevée violemment contre ce projet... elle se serait même exprimée avec une énergie qui ne lui est pas ordinaire, qualifiant cette éventualité d'abominable.

— Abominable, répéta Delbar, oui, c'est bien cela...

— Ce mot avait étonné Germaine. Vous semblez en comprendre le sens...

Delbar alla vers l'accumulateur :

— Je suis tout à fait de votre avis, dit-il. Il faut acheter le consentement de M. Favrol au mariage de sa fille avec Julien. Agissez le plus tôt possible, et promettez-moi de me tenir au courant.

— Je m'y engage. Mais vous-même, fit Fermat en prenant dans ses mains celles de Delbar, n'avez-vous rien de plus à me dire ?

— Rien. On m'attend à l'atelier.

Il alla vers la porte et au moment d'en franchir le seuil :

— Tenez-moi au courant, répéta-t-il, j'y tiens beaucoup.

— Diable d'homme ! murmura Fermat quand il eut disparu. Est-ce un héros ? Est-ce un fou... en tout cas, c'est un beau savant et je lui devrai le bonheur de mon fils.

Il s'assit devant son bureau et reprit ses calculs :

— Il me faut vingt-quatre heures pour mettre tout cela au point. Demain j'irai affronter le bouledogue dans sa niche.

IX

Il était onze heures du matin quand un des garçons du hall, à la Banque Favrol, entra précipitamment et lança d'une voix éperdue ce mot bref :

— Le patron !

— Comment ! le patron ! qui depuis près de deux mois n'avait pas quitté son hôtel ! En une seconde, le mot avait ricoché de la caisse aux titres, des coupons aux comptes courants, du carnet à la correspondance. Le patron ! ç'avait été comme une commotion électrique.

D'un geste instinctif, tous avaient assuré le nœud de leur cravate ; les papiers avaient d'eux-mêmes rectifié la position, les registres s'étaient calés, les dos s'étaient voûtés sur les pupitres, tandis que de tous les yeux un regard glissait vers la grande porte.

Les tables du hall étaient encombrées de fiches, les clients, les garçons de recettes, porteurs de chèques ou de traites, griffonnaient ou inscrivaient des signatures, tandis qu'aux stalles alignées des comptoirs les payeurs criaient les numéros appelés.

C'était comme la place publique, un forum financier avec son agitation perpétuelle. Les portes incessamment poussées et retombant, le glissement des pieds sur le linoleum, le grincement des chariots courant sur des fils, c'était le mouvement d'un corps vivant, avec, pour pulsations, le bruissement des pièces comptées sur les plaques de cuivre ou le claquement des billets comptés un à un.

D'un escalier intérieur, Gaston était rapidement descendu, averti lui aussi par la rumeur générale et tenant à saluer le premier le patron qui, de son hôtel, avait voulu faire le tour de l'immeuble pour entrer par la porte principale.

Les clients, eux mêmes, mis au courant, s'étaient dressés pour voir le millionnaire qu'on avait dit perdu et qui ressuscitait.

Favrol parut, sanglé dans sa redingote noire, le chapeau enfoncé sur les oreilles, les traits durs : il s'appuyait au bras d'un homme que nul ne connaissait, petit, très bien mis, d'allures distinguées, mais d'air sec et dominateur.

— Celui qui l'a remis sur pied, disait-on tout bas, une espèce de charlatan que lui amena M. Brame.

Favrol s'arrêta un instant dans l'entre-colonnes du hall, justement sous l'horloge, et regarda autour de lui. Ses paupières battirent.

Brame s'approcha, salua, dit quelques mots à voix basse : sans quitter le bras de son guide, Favrol traversa la salle dans toute sa longueur, légèrement claudicant, mais le torse droit, affirmant l'équilibre reconquis.

Quand tous trois eurent disparu dans la cage de l'ascenseur, on chuchota.

C'était étonnant, tout de même, lui qu'on disait fichu ! il n'y paraissait guère. Pour le coup, il allait fourrer son nez partout. On n'avait qu'à bien se tenir.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

Lire, dans le prochain numéro, CUIRASSES ET ARMES DÉFENSIVES, par ALFRED MARTEZÉ

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

5° L'Œil qui, régnant au fond de l'humanité, symbolise la Conscience.

Son génie dominant : Saturne qui, chassé de l'Olympe par Jupiter, son fils, vécut dès lors en perpétuelle méfiance, l'œil toujours ouvert.

Son jour : Samedi.

Sa devise : « Je veille! »

6° La Main qui frappe ou qui absout symbolisant la Justice.

Son génie dominant : le dieu Mars, dur à la bataille, diplomate après le combat.

Son jour : Mardi.

Sa devise : Droiture et Bonté.

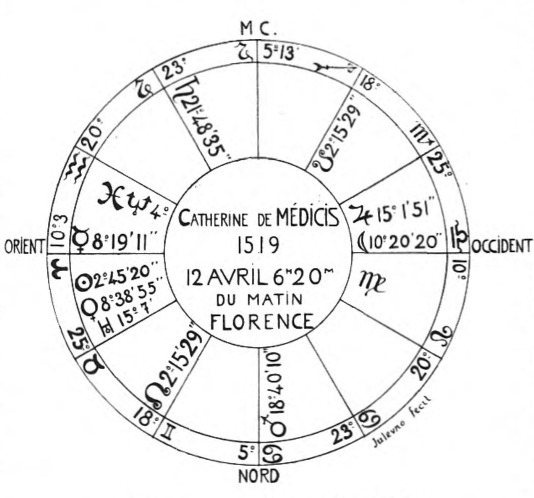
7° Le Fatum impitoyablement aveugle, écrasant tout sur son passage, symbolisant l'inéluctable Destin.

Son génie dominant : la Lune, dont la pâle lueur semble n'éclairer qu'à regret.

Son jour : Lundi.

Sa devise : « C'était écrit ! »

Comme on a pu s'en rendre compte par l'étude du schéma ci-dessus, baptisé par nous : l'Œuf synthétique du Tarot, l'œuvre que nous soumettons à nos lecteurs se présente à eux sous les dehors d'une rare simplicité. Il est pourtant susceptible d'un nombre infini de combinaisons et nous nous flattons, — le Livre de Thot excepté, — qu'il pourra soutenir victorieusement la comparaison avec n'importe lequel de ses devanciers, Nostradamus ayant su, grâce à la clarté et à la profondeur de son merveilleux génie, le rendre lumineux, intéressant et accessible à l'esprit de tous.



Ciel horoscopique de Catherine de Médicis
dû à l'extrême obligeance du prof. JULEVNO, auteur de l'« Astrologie pratique ».

« Le jour astronomique commençant à midi, la naissance est donc, astronomiquement parlant, du 12 et non du 13 avril. Quant à la différence d'heure constatée, — 6 h. 20 m. au lieu de 7 h., — elle provient uniquement du parallèle du Soleil par rapport à l'Horoscope. » Julevno.

III

INTERPRÉTATION
PRINCIPES GÉNÉRAUX

Comme tous les tarots, — hindous, chinois, égyptiens ou bohémiens, — le *Tarot de la Reyne*, édifié par Nostradamus, d'après le thème de Nativité de Catherine de Médicis, se divise en arcanes majeurs et en arcanes mineurs.

L'auteur a créé autant d'arcanes majeurs que le sujet dont il avait entrepris l'étude a vécu d'années, soit exactement 70 lames.

Les arcanes mineurs se composent de 7 séries de 7 lames chacune, soit en tout 49 lames.

L'ensemble forme donc un total de 119 cartes.

Chaque carte présente à l'esprit un double sens antithétique selon qu'elle est *lue* d'un côté ou de l'autre, — c'est-à-dire *droite* ou *renversée*.

(1) Voir les nos 9 et 10.



L'interprétation des lames s'obtient par l'emploi de deux méthodes :

1° *La divination directe* qui consiste à donner à la carte, selon son voisinage immédiat, un sens *augmentatif* ou *diminutif* de sa propre valeur;

2° *La divination arithmomancique* qui consiste à décider s'il y a *intimité* ou *aversion*, *sympathie* ou *antipathie* entre la carte étudiée et celles qui l'entourent.

Avec un peu de goût et de pratique, nous ne doutons pas que l'on n'arrive aisément à amalgamer et à coordonner ces deux méthodes de façon à n'en faire plus qu'une ne devant s'inspirer en dernière analyse, que de ce que nous nous permettrons d'appeler : *le sens intuitif divinatoire.*

Nous aurons l'occasion, — au fur et à mesure que notre travail s'avancera, — d'expliquer par le menu les méthodes dont nous parlons plus haut. Nous donnerons aussi des *combinaisons* que la reine seule connaissait et dont elle gardait jalousement le secret, *combinaisons* qui ne manqueront pas de faire la joie, par la suite, de ceux de nos lecteurs qui auront eu la patience de découper nos figurines et de les coller sur carton pour en collectionner le jeu complet.

Enfin, nous ne terminerons pas le *Tarot de la Reyne* sans donner un Vocabulaire de Synonymes aussi étendu que possible, afin que la signification des 119 arcanes dont se compose ce jeu, — dans les deux sens de la lame : haut et bas, — soit tellement large que leur *lecture* et leur *interprétation* en deviennent faciles tant aux néophytes qu'aux professionnels.

Donc, chers lecteurs, collectionnez et, comme la patience est une vertu, vous serez récompensés. Nous nous plaisons à croire, en effet, que vous trouverez dans cette œuvre, non seulement quelques satisfactions d'esprit mais encore, ce qui n'est pas à dédaigner, la possibilité d'y *découvrir* vous-mêmes votre propre avenir.

— ***Un mot personnel : Afin que la reine ne pût qu'imparfaitement percer le mystère dont il avait entendu entourer son œuvre,* NOSTRADAMUS *avait écrit le sens divinatoire des lames tantôt en sanscrit, tantôt en hébreu, tantôt enfin en syriaque, langues qu'il entendait parfaitement. Nous avons traduit cela en français moderne. Qui oserait nous en blâmer? Qu'importe d'ailleurs? Nous avons conscience d'avoir scrupuleusement respecté la pensée du* MAÎTRE *et cela nous suffit.***

LAME I. — HISTORIQUE. En commençant son tarot par cette lame, NOSTRADAMUS semble avoir voulu prendre Catherine de Médicis dans ce que nous pourrions appeler son *humanité en germe.* Cette carte représente, en effet, le mariage de ses parents : Laurent II de Médicis épousant Madeleine de la Tour.

La cérémonie eut lieu le 28 mars 1518, au château d'Amboise. Le roi François Ier et le pape Léon X apposèrent leur signature sur le contrat.

Ce mariage se présentait sous les plus heureux auspices. La joie était sur tous les visages, les cœurs étaient épanouis... Cependant que la Mort, sournoisement, guettait déjà sa proie.

Un an après, — dans le treizième mois de leur union, — ils avaient vécu leur vie, — c'est-à-dire : leur rêve!

INTERPRÉTATION. — *Droite.* Au point de vue du sentiment : succès, bonheur; en affaires : conception. *Renversée.* Déboires sentimentaux, peines de cœur; en affaires : combinaisons douteuses.

LAME II. — HISTORIQUE. Catherine de Médicis vient de naître! Nous sommes à Florence, le 13 avril 1519 et, à ce moment précis, il est 7 heures du matin.

C'est la saison où la Nature s'éveille à l'appel du Printemps, où tout chante et sourit à la vie : le ciel est d'une incomparable pureté, l'air est embaumé des senteurs les plus odoriférantes. Tout semble donc conspirer, sur la terre, pour faire un accueil radieux à cette nouvelle fleur qui vient d'éclore : Katarina!

Sera-t-elle ange ou démon! C'est le secret du destin. A peine est-elle au monde, cette petite âme, « feuille unique d'un rameau frêle » comme disent les Florentins, que déjà, furieusement, la tempête l'assaille : vingt-deux jours après sa naissance, ses soutiens naturels se seront envolés pour toujours : elle sera orpheline.

INTERPRÉTATION. — *Droite.* Elle signifie : honnêteté, tranquillité, paix du cœur et de l'esprit. *Renversée.* Existence mouvementée, active, jamais de repos. Caractéristique vénusienne : esclave de ses passions, — sensualisme matériel.



LAME III. — HISTORIQUE. Trois jours après sa naissance. Catherina-Maria-Romola est présentée aux fonts baptismaux.

A la cérémonie du baptême il n'y eut ni princes, ni seigneurs : des moines, encore et toujours des moines, de tous les ordres et de toutes les couleurs, des évêques au camail violet, des camerlingues au camail rouge, etc..., etc. Bref, cette existence, ainsi marquée du sceau de la religion, semblait donc prédestinée, dès cette heure, à servir les desseins de ceux qui, par la suite, voulurent assurer le bonheur du monde par le triomphe définitif et absolu de l'Eglise catholique, apostolique et romaine. On sait que ce ne fut pas hélas! de part et d'autre, sans violences ni sans effusions de sang.



Nous commencerons très prochainement LE SPIRITISME ET L'ENFANT, par Mme JEANNE REGAMEY

Interprétation. — *Droite.* C'est le *Magnificat*, l'hymne d'amour et d'allégresse. En affaires : réussite. Au point de vue du sentiment : bonheur assuré. *Renversée.* En ce qui touche au cœur : union éphémère ; en affaires : amoncellement de ruines.

LAME IV. — Historique. La santé de Catherine devait subir bientôt l'assaut redoutable d'une grave maladie : l'entérite. Confiée à sa grand'-mère paternelle Alfonsina, cette dernière, faute de surveillance, faillit être la cause de sa mort. Elle penchait déjà vers la tombe et elle n'avait pas encore cinq mois ! La pauvre *fanciulla* était à toute extrémité : encore un dernier souffle et c'était la fin. Balthasar de Castiglione, le *cortiggiano* de Raphaël, écrit au Pape une lettre où la désolation se peignait à chaque ligne : « *Credo che a quest'ora la sia morta !* » Mais il était écrit que son heure ne devait sonner que plus tard, beaucoup plus tard même, au cadran de l'éternité, puisque le 2 septembre 1519, après quinze longs jours d'incertitude, elle était enfin hors de danger.

Interprétation. — *Droite.* Cette lame dégage une signification bénéfique. Quel que soit le mal dont on est atteint, physique ou moral : la guérison est proche. En affaires, les épreuves sont finies : les gains succèderont aux pertes. *Renversée.* Tout va de mal en pis : rien ne s'arrange. Péril : en amour, en santé, en affaires.

LAME V. — Historique. Alfonsina Orsini, grand'-mère paternelle de Catherine de Médicis, étant morte, elle fut confiée à sa tante paternelle, Clarisse Strozzi, qui l'emmena à Rome.

D'une grande austérité de mœurs, de principes rigides, pieuse jusqu'au mysticisme, Clarisse Strozzi, en sa qualité de mère subrogée, fit peser sur l'esprit de sa pupille la crainte de son rigorisme ultra-puritain.



Cette sévérité, dont elle eut tant à souffrir dès le début de sa vie, ne manqua pas d'influer sur son éducation. Elle éprouva, elle connut de bonne heure le besoin de dissimuler sa pensée. En contraignant sa nature primesautière on fit naître, dans son âme, l'idée du mensonge : elle devint flatteuse, caressante, pour obtenir la plus insignifiante faveur.

Interprétation. — *Droite.* Elle emporte pleinement sa signification : délicatesse d'esprit, de cœur et d'âme. *Renversée.* Elle dit : méchanceté, manque de tact.

6 CONFIANCE 6
LA SOLITUDE
LA SOLITUDE
6 ÉPOUVANTE 6

LAME VI. — Historique. L'auteur a sans doute voulu symboliser ici le *væ soli* des anciens : malheur à l'homme seul !

Il est de fait que l'être qui entre seul dans le tourbillon de la vie, sans guide et sans soutien, a besoin de s'armer de courage. Il sera maintes fois piqué par la méchanceté, meurtri par la haine, déchiré par l'envie des hommes et, s'il n'est pas suffisamment armé pour la lutte, il ne pourra faire, dans la vie, que piètre figure de vaincu.

7 IDÉALISME 7
LA PENSÉE
LA PENSÉE
7 RÉALISME 7

Tel n'était pas absolument le cas de la jeune Catherine car matériellement elle était riche : c'était le plus beau parti du monde latin. Mais, moralement, quel vide ne dut pas faire dans son cœur l'absence de ses parents lorsqu'elle fut en âge d'en mesurer l'importance !

« Seule ! » s'écria-t-elle un jour dans un sanglot ; et ces larmes, véritables joyaux de son âme tendre, disaient assez l'immensité de son désespoir.

Interprétation. — *Droite.* Elle signifie : courage, volonté, vaillance. On va de l'avant, en téméraire, avec la certitude de triompher. C'est une des plus intéressantes lames du tarot. *Renversée.* Elle signifie : timidité, crainte, faiblesse. Quoi que l'on fasse, l'insuccès est fatal : on manque de ressort.

LAME VII. — Historique. Le génie de Michel-Ange planera éternellement sur la cité toscane qui l'a vu naître : Florence. Tout à la fois architecte, peintre, poète et sculpteur, il fut un des plus grands artistes de tous les temps.

C'est à son ciseau que nous devons l'admirable statue funéraire connue sous le nom de Il Pensieroso : *Le Penseur.*

En immortalisant les traits de Laurent II de Médicis, père de Catherine, Michel-Ange a payé d'une façon magnifique la dette de reconnaissance qu'il avait contractée vis-à-vis de son bienfaiteur, Mécène des lettres et des arts.

Interprétation. — *Droite.* Elle symbolise la grandeur de l'idée, la noblesse de l'expression, la beauté dans ses multiples manifestations : l'Empyrée. *Renversée.* Elle signifie : esprit lourd, matériel, pratique, sacrifiant toujours le rêve à la réalité.

(*A suivre.*)

Madame de Maguelone.

Carnet d'une Chercheuse

Par Mme MONROC-VERMONT

LA MÉDIUMNITÉ DE CRADDOCK

Devant les phénomènes obtenus dans les débuts de la médiumnité de Craddock, plusieurs amis lui demandèrent de se joindre à eux pour essayer quelques expériences. Il accepta leur invitation, se rendit à leurs séances régulièrement, et suivit leurs conseils.

Voici comment Craddock lui-même nous raconte le développement de sa médiumnité.

On m'indiqua la façon dont il me fallait passer légèrement les mains sur la table. Immédiatement celle-ci se mit à craquer, à s'incliner dans tous les sens, puis finalement se souleva des quatre pieds et retomba lourdement.

Par typtologie, la table épela le nom d'une de mes tantes, et un des assistants, excellent médium voyant, me décrivit minutieusement les traits de cette parente, ainsi que ceux de ma mère. A la fin de la séance, tout le monde était satisfait. On compléta mon éducation sur les phénomènes médianimiques et leurs causes supposées. J'assistai assidûment aux réunions pendant plusieurs semaines, et les phénomènes ne firent qu'augmenter en intensité et en fréquence.

Un jour, nous reçumes un énorme paquet de vieux journaux sur la tête, avec la poussière qui s'y était accumulée depuis des années; mais à part l'ennui du barbouillage plutôt noir que blanc, personne n'eut de mal. Il me fut expliqué alors que quand les intentions des assistants étaient sincères, il était rare qu'il leur advînt du mal; j'ai pu vérifier par la suite toute l'exactitude de cette assertion.

En 1887, je me mariai, et ma femme, — quoique, ou parce que très nerveuse, — me seconda utilement dans la production des phénomènes. Un personnage scientifique connu nous demanda de faire des séances avec lui seul, laissant ma médiumnité se développer naturellement. Au bout de six mois, le premier phénomène de matérialisation se produisit : nous étions assis autour d'une table de salle à manger quand, sans que rien jusque-là eût pu le faire prévoir, un bras et une main énormes sortirent de dessous la table. La main s'agita un moment, remua les doigts, puis disparut. Le phénomène s'était produit en pleine lumière et avait été vu distinctement de tous. Nous regardâmes immédiatement sous la table, sans y découvrir rien d'anormal. Les dimensions de ce bras nous amenèrent à penser qu'il ne pouvait appartenir qu'à un géant de taille herculéenne.

Au cours des dix-huit mois que durèrent les séances avec M. L..., nous obtînmes les phénomènes les plus convaincants : matérialisations, lévitations, messages, et de nombreux cas de passage de la matière au travers de la matière. Ce fut là que, pour la première fois, j'employai le cabinet noir, d'après les conseils de nos amis invisibles. M. L.... était, avant que je ne le connusse, un matérialiste endurci; c'est maintenant un spiritualiste convaincu. Je pourrais citer quelques centaines de conversions semblables.

Je construisis, d'après des conseils de mes guides, un petit cabinet noir, en forme de grande boîte imperméable à l'air et à la lumière. Sur une des parois, et communiquant avec l'intérieur, je fixai un long tube évasé ayant un peu la forme d'un cornet de phonographe, le côté pavillon étant fixé à la boîte. Après avoir respiré fortement et soufflé l'air dans le cabinet, je plaçais mon oreille au petit orifice du tube, et j'obtenais de longues et intéressantes communications verbales de mes guides, partiellement matérialisés à l'intérieur du cabinet. Les voix étaient distinctes et parfaitement naturelles, quoique un peu faibles parfois. Je conversai ainsi fréquemment avec Lister Aimée, déjà connu des lecteurs de la *Revue spirite*.

Au cours de ma carrière de médium, j'ai malheureusement très rarement observé des matérialisations en pleine lumière. Le cas n'est pas impossible, mais j'estime qu'il ne peut se produire sans l'aide efficace d'entités très évoluées, dans des circonstances tout à fait spéciales. Trois fois seulement dans ma vie j'ai été l'instrument inconscient du plus beau des phénomènes psychiques : la matérialisation complète d'une entité, en pleine lumière, et visible de tous. Je relate brièvement un de ces cas, dont le lecteur trouvera une narration exacte dans le livre de M. Gambier-Bolton : *Psychic Force* (Londres, 1904).

J'étais, depuis quelque temps, en rapport avec M. Gambier-Bolton, qui s'intéressait aux problèmes occultes et était secrétaire honoraire d'une Société de recherches, quand celui-ci fut prié, par un groupe de personnages, soi-disant scientifiques, de me faire des offres, en leur nom, pour des séances devant avoir lieu à Charing-Cross. Il s'agissait, paraît-il, de prendre des photographies spirites destinées à illustrer un livre sur les médiums.

Je me rendis à leur invitation; l'appartement, le laboratoire plutôt, était situé au cinquième étage d'une maison dans un quartier très mouvementé de Londres. Le plafond était entièrement vitré et recouvert d'une fine couche de peinture destinée à intercepter la chaleur solaire, mais non la lumière.

Il y avait là cinq personnes, je crois, y compris M. Gambier-Bolton, venu en spectateur. On me fit asseoir sur une chaise, contre un rideau de peluche rouge; quatre des assistants firent la chaîne; le cinquième était proposé à la manipulation de trois appareils braqués sur moi.

Le rideau rouge me couvrait partiellement; au bout d'un instant celui-ci se gonfla soudainement, et il en sortit un gigantesque Indien, à l'aspect plutôt farouche, paraît-il, qui se dirigea tout droit vers le gentleman photographe. Celui-ci, saisi d'effroi — on le serait à moins — s'était précipitamment rejeté en arrière et était tombé à la renverse, entraînant les appareils.

En un instant l'Indien fut de retour au rideau et s'y dématérialisa. Les assistants, le premier moment de stupeur passé, se ruèrent sur la tenture, mais trop tard : l'apparition s'était volatilisée.

Si le fait s'était passé chez moi, on eût, inévitablement, crié au charlatanisme, on m'eût traité comme le pire des bandits, mais, cette fois, il n'y avait pas moyen de nier l'évidence. Plusieurs des assistants en étaient désappointés, car j'appris plus tard que ces aimables personnes, contrairement à ce qu'elles m'avaient annoncé, écrivaient un livre contre le spiritisme, et avaient eu recours à moi en dernier ressort pour prouver les supercheries des médiums et la fausseté des photographies spirites.

Il y a un an, Lister Aimée et un Indien, matérialisés, me firent des empreintes de leurs mains dans de la terre à modeler.

Ces empreintes, examinées par le « Détective Département » (mensuration des criminels), furent déclarées avoir été faites par différentes personnes. Elles ont été reproduites, avec celles de mes propres mains, en photographie dans un journal danois, le *Sandersogern*.

Je porte à mon bras un anneau de fer, sans jointures, trop étroit pour passer par le poignet, et que, cependant, mes guides enlèvent à volonté. J'ai encore quantité d'autres preuves, mais je ne m'en sers jamais, car je préfère laisser l'observateur juger par lui-même.

Et nous avons pu juger en effet de la médiumnité de Craddock qui a bien voulu nous donner une séance à Paris. Selon son désir nous n'étions qu'une douzaine de personnes : MM. Chevreuil, Aylme, Lemaire, le vicomte D..., le marquis de G. M. P..., Mesdames S..., vicomtesse P. W..., Strauss, B .., Pizot, Monroc, réunies dans un salon, dont nous avions converti un angle en cabinet noir, en tendant un rideau, fendu du haut en bas dans le milieu; ce qui permettait d'apercevoir le médium durant la séance. Nous nous assîmes en demi-cercle devant le cabinet noir où entra le médium.

Avec Craddock la lumière ne sert pas, car les fantômes s'éclairent eux-mêmes en posant près de leur visage des écrans lumineux que l'on prépare, dans cette prévision, en enduisant des ardoises de pâte phosphorée ou de sulfure de calcium.

Nous attendions en silence, dans un réel recueillement, lorsque soudain une dame poussa un cri d'émotion : un écran lumineux s'était approché brusquement à quelques centimètres de son visage, éclairant en même temps la tête très distincte d'une apparition. Et tandis que cette dame remise de son saisissement échange quelques mots avec cette apparition disant se nommer Lister Aimée, plusieurs scènes analogues se répètent avec d'autres fantômes et différentes personnes de l'assistance. Une de ces apparitions est visible en entier. C'est un Indien qui s'éclaire avec deux écrans; en même temps il se dirige vers chacun de nous. Puis, il rentre dans le cabinet, et armé de ses deux écrans lumineux tape le médium, et l'éclaire ainsi suffisamment pour permettre de remarquer que Craddock est toujours en transe, que rien dans sa toilette n'a été dérangé par ces manifestations, pas même une fleur qui ornait la boutonnière de son veston à son arrivée.

Il est à désirer que de pareilles séances se renouvellent et soient suivies par des expérimentateurs compétents et sans parti pris. Ainsi seulement on arrivera à la vérité.

M. MONROC-VERMONT.

Courrier du professeur Donato.

P. Helder de Quéviam. — Dans votre région, je ne vois que mon collègue Gros, rue Paul-Bert à Anzin. Il est très fort, vous pouvez vous adresser à lui de ma part.

Reine B... à Salins. — Votre annonce ne pourra paraître que dans le nº 11, encore faut-il que vous adressiez de suite le texte et les fonds à l'administrateur de la *Vie Mystérieuse*. Le coût sera de 85 centimes. Je penserai à vous si l'occasion se présente.

H. B. Tours. — Adressez-vous de ma part à M. Cabasse-Leroy, 43 rue de Trévise, il vous guérira.

J. P. G. — Votre communication est excessivement curieuse, je me permets de la retenir. Etudiez très attentivement ce sujet, et peut-être découvrirez-vous des faits qui feront l'étonnement du monde psychique. (*Lire la suite page 173.*)

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* **l'autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance**, *Paris-2e*, *mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— *astrologiques : Madame de Lieusaint.*
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*

Causerie de la Marraine

LES BELLES CHEVELURES

On a chanté sur tous les airs la beauté de ces diadèmes soyeux, blonds, dorés, châtains ou noirs. Les poètes et les musiciens de tous temps, de tous les pays se sont entendus pour proclamer que les belles chevelures étaient la royauté de la femme. Belle ou laide, élégante ou non, lorsque debout, le soir, dans sa longue chemise de nuit, les bras nus levés, formant un arc gracieux, les cheveux dénoués, tombant jusqu'à terre, elle se contemple dans son miroir, un sourire de triomphe s'envole vers le flot doré ou sombre qui garde dans chacune de ses boucles le parfum des secrets chuchotés en rêvant.

Aussi, n'ai-je guère envie de sourire lorsque dans mon courrier, je lis presque chaque jour cette prière jolie : « Marraine Louise! donnez-moi la recette pour avoir de beaux cheveux. »

Certes, si mon titre de marraine ne me conférait en même temps la baguette magique dont se servaient les bonnes fées des contes de Perrault, je n'hésiterais pas un moment à faire jaillir la source divine, où mes aimables filleules pourraient plonger leur chevelure avec la conviction qu'elle croîtrait aussitôt « en longueur et en beauté ». Mais, hélas! je ne suis pas une fée, je suis marraine Louise tout court. Cependant...

Il faut de la persévérance en toutes choses, mes chères filleules, et mon petit doigt me dit que cette qualité ne vous est point commune à toutes. Il ne suffit pas d'acheter très cher une lotion et de s'inonder la tête consciencieusement tous les soirs pendant un mois pour qu'au bout de ce temps, vous possédiez les « plus beaux cheveux »; il faut, je le crois du moins, suivre un régime, s'astreindre à certains soins qui font perdre beaucoup de temps et pas mal d'argent à celles qui sont trop pressées. La beauté des cheveux varie aussi suivant le tempérament et le genre de vie que l'on mène. Vous savez, comme moi, que les personnes chauves de bonne heure sont celles qui ont un peu trop abusé de la vie et du fruit défendu, tandis que les personnes sages dans une juste mesure, goûtant un peu à tout et ne s'excitant pas rentent parfois, même jusque dans l'extrême vieillesse, possesseurs de luxuriantes chevelures, où se glissent comme à regret, de très rares fils d'argent.

Pour avoir de beaux cheveux, ayez un bon caractère, (je vous vois d'ici sourire, mes chères filleules); cependant vous conviendrez que quand on se met en colère en faisant sa toilette, on tire un peu plus qu'il n'est nécessaire sur les cheveux rebelles au démêloir, d'où irritation, pellicules et chutes partielles qui deviendraient générales si l'on se mettait en colère chaque fois que l'on se coiffe.

Il vaut donc mieux « douceur que violence », du moins pendant que vous vous coiffez; vos doigts, allant et venant avec lenteur, gagneront en souplesse et en adresse.

Tous les médecins l'ont dit, un mauvais régime alimentaire est nuisible à la conservation de la chevelure; l'abus des bonnes choses, fussent-elles délicieuses, entraîne généralement un afflux du sang vers le cerveau. Buvez toujours du vin coupé d'eau de Vals ou de Saint-Galmier, et mangez raisonnablement. S'il y avait lieu, en plus, de suivre un traitement, votre médecin vous l'indiquerait.

Toutes les semaines, lavez-vous la tête avec de l'eau bouillie chaude, du savon râpé et de l'alcool, séchez avec des serviettes chaudes, puis faites une friction vigoureuse avec une lotion fortifiante.

Tous les mois, à la nouvelle lune, répandez votre chevelure sur vos épaules, séparez-la en deux, peignez-la bien et faites couper les mèches qui dépassent.

Tous les deux jours, lotionnez-vous la tête avec un tampon d'ouate hydrophile imbibé d'une solution stimulante, rhum, quinquina, quinine; j'indiquerai par lettre particulière une formule peu coûteuse et très efficace, à celles de mes filleules qui ne sont point satisfaites de ce qu'elles ont chez elles.

Pour bien se coiffer, il faut que les cheveux soient souples, j'ai indiqué précédemment la bière très chaude pour ceux qui désirent une ondulation rapide et durable. Celles qui préfèrent avoir les cheveux simplement « soufflés » n'ont qu'à ramener la moitié de leur chevelure en avant, et à l'aide du peigne (côté fin) gratter les cheveux en dessous; les chevelures les plus maigres peuvent se passer ainsi de crêpons, car elles sont suffisamment ébouriffées pour satisfaire à la mode actuelle.

Pour obtenir une jolie ondulation, vous devez préférer les petites nattes, les épingles et même les papillotes; ces moyens sont plus hygiéniques que les bigoudis et les fers qui palissent les cheveux et les irritent.

La coiffure basse ne sied pas à tous les visages. Coiffez-vous donc à votre goût. Tous les genres sont bons pourvus qu'ils soient en harmonie avec la physionomie qu'ils encadrent.

Les postiches sont permis à toutes les femmes (ceci pour répondre à plusieurs filleules.) Il n'y a rien d'inconvenant à glisser dans la coiffure quelques bouclettes ou de petits nœuds de velours ou de soie.

Les épingles et les peignes en celluloïd sont mauvais pour la santé des cheveux, ils dégagent à la longue une odeur désagréable et irritante qui favorise les démangeaisons et les pellicules. Portez des épingles en fer à bouts ronds et faites de petites économies pour vous offrir une parure d'écaille véritable.

N'abusez pas du peigne fin, une ou deux fois par semaine, c'est très suffisant, et que votre peigne fin et votre démêloir soient en écaille ou en corne.

Si vous voulez vous teindre les cheveux à peu de frais, je vous indiquerai quelques formules parfaitement inoffensives. Il existe malheureusement tant de produits pour teindre et qui font blanchir prématurément les cheveux, qu'il est bon d'y regarder à deux fois et même de consulter son médecin avant de rien acheter.

Je vous recommande surtout de ne pas abuser de l'eau oxygénée pour blondir, la teinte qu'on obtient avec ce produit sans mélange, est d'un effet déplorable, surtout chez les personnes qui s'en servent contre la calvitie.

Je vous parlerai une autre fois des yeux, des sourcils et des cils, et de l'art d'obtenir une belle poitrine. MARRAINE LOUISE.

Courrier de la Marraine.

Marraine Louise répond à toutes les questions à cette place. Pour les réponses pressées, par correspondance, envoyer 30 centimes en timbres.

Maximette. — **Mettez sur vos cils, tous les soirs, tantôt de la vaseline, tantôt de l'huile de ricin. Epointez-les tous les mois, comme vous faites pour vos cheveux. Il faut trois ou quatre mois pour obtenir un résultat complet.**

Violette des Bois. — **Les réponses par la voie du journal ne paraissent que six semaines après la réception des lettres. Les nécessités du tirage et l'abondance des matières ne nous permettent pas d'aller plus vite.**

Monsieur Raoul de G. — **Je n'ai pas l'habitude de répondre poste restante, sauf pour des cas exceptionnels**

Mariette. — **Envoyez 30 centimes en timbres.**

Mademoiselle Blanche B. — **Je voudrais de tout mon cœur vous faire plaisir, mais ici, la place est très limitée; donnez-moi votre adresse et vous aurez tous les renseignements que vous désirez.**

Aimant la « Vie Mystérieuse ». — **Adressez-vous à madame de Lieusaint, petite amie.**

Madame W., à Nice. **Je ne donne que des conseils et recettes ici, toute réclame de spécialités m'étant interdite, pour ne pas surcharger mon courrier. Je ne puis vous donner de détails sur ce produit que par lettre particulière, chère madame.**

Paule-Marguerite. — **Oui pour ces deux questions, non pour la troisième, cela ne se fait pas. Portez de préférence une toilette en crêpe de chine, grand chapeau de soie noire avec amazone, cache-peigne de roses-thé. 4° Il faut toujours s'effacer devant une personne âgée, c'est un geste joli et très noble.**

Jeanne, modiste à Lyon. — **Pour développer la poitrine je ne puis vous donner le traitement que par lettre particulière; donnez adresse, vous serez satisfaite.**

Une Bordelaise. — **Mettez tous les soirs, sur les cils et les sourcils, tantôt de la vaseline pure, tantôt de l'huile de ricin, et le lendemain matin tamponnez-les avec du coton hydrophile imbibé d'alcool rectifié à 60 degrés. Le traitement doit durer trois mois, Il faut en outre couper l'extrémité des cils une fois par mois.**

A Plusieurs. — **Un paquet de lettres a été égaré. Je m'excuse près de celles de mes filleules qui n'ont pas reçu de réponse ici, il n'y a pas de ma faute : le hasard seul et l'abondance des lettres. Écrivez-moi de nouveau.**

Héliane Bel. — **Pour votre poitrine, même réponse qu'à « Jeanne, modiste à Lyon ».**

Monsieur A. L. — Épris du sublime et de l'idéal. — **1° Faites une décotion de feuilles de noyer où vous verserez ensuite le tiers de glycérine pure et autant de vieux rhum. Frictionnez les cheveux et la moustache chaque soir avant le coucher. 2° Non, le cosmétique quand il est bon n'est pas nuisible, mais la lotion que je vous donne peut vous en tenir lieu.**

I. S. 95 Verviers. — **Mais qu'attendez-vous, cher monsieur, pour vous déclarer? Il me semble que celle que vous aimez ne peut vous donner de meilleures preuves de son amour que celles qu'elles vous a données. Une jeune fille honnête montre ses préférences et attend, « Elle » attend. Allons! du courage, monsieur, demandez franchement sa petite menotte. Je fais des vœux pour votre bonheur et moi aussi j'attends... l'annonce de votre mariage.**

Alexis, « abonné à Reims ». — **Mettez tous les soirs sur vos moustaches, avec une brosse à dents, un peu de la lotion suivante :**

Nitrate de pilocarpine	0 gr. 50
Glycérine pure	25 gr. »
Eau de Cologne	200 gr. »

René Th., Lyon. — **Ecrasez des oignons crus dans du bon vinaigre et lavez les taches avec cette lotion plusieurs fois par jour. Pour les points noirs, lavez-les tous les soirs à l'eau chaude et au savon de Marseille en pâte, et tous les matins à l'eau chaude également additionnée de 15 gouttes de grézil pur. Si l'odeur vous semblait désagréable, vous pouvez y ajoutez quelques gouttes de teinture de benjoin.**

MARRAINE LOUISE.

Courrier du professeur Donato (*suite*).

Un abonné 17.845 à Roubaix. — **Je ne réponds qu'aux lettres contenant un timbre pour la réponse. Prière de toujours renouveler les questions.**

26.409 Rochefort. — **Votre lettre est un peu vague, cher monsieur. Est-ce le scarabée que vous désirez sans vous abonner? Soyez plus explicite et je ferai mon possible pour vous donner satisfaction.**

Lire, dans le prochain numéro, LA CHIROMANCIE, par PAPUS

La Consultation du Docteur

LES TROUBLES DE LA VOLONTÉ

Très fréquents, de nos jours, sont les troubles de la volonté. Ch. Ribot et Dallemagne, dans leurs traités des maladies et de la pathologie de la volonté, en décrivent plusieurs variétés, et nous croyons intéressant, pour nos lecteurs, de mettre sous leurs yeux ce qui nous a paru le plus saillant à la lecture de ces ouvrages.

Il y a l'affaiblissement du « vouloir », par défaut d'impulsion. C'est la caractéristique des apathiques, des irrésolus, des indifférents.

Leurs muscles, leurs organes de la motilité ne sont pas malades; leur intelligence conserve toute son intégrité; mais ce que nous appellerons : *la sensation excitatrice* n'a pas assez de force pour exercer une action suffisante sur la volonté. Habituellement, ce sont des influences déprimantes (telles que l'abus de la morphine), qui engendrent cet état. — Une commotion morale peut le faire disparaître.

Un sentiment de crainte, sans motif appréciable, (par exemple la peur de traverser une rue, une place, un pont), peut engendrer l'affaiblissement de la volonté. Il en est de même pour ceux qui tremblent à la pensée qu'ils ont oublié une clé, qu'ils ont fait une faute d'orthographe, qu'ils ont les mains sales, etc., etc.

Les malades peuvent très bien percevoir qu'ils *doivent prendre une détermination*, mais ils sont *incapables de la prendre.*

Il y a l'impulsion morbide qui pousse des personnes à marcher des heures entières, sans s'arrêter, sans regarder autour d'elles, comme des appareils mécaniques que l'on a montés; des hystériques, qui, à certains moments, vont pousser de véritables hurlements dans un endroit solitaire.

Celles qui se livrent à des calculs continuels, à la recherche du nom des personnes qu'elles ont vues, et qui viennent, elles-mêmes, se faire enfermer dans certains asiles, craignant de se suicider ou de devenir des criminels. — Là, elles se sentent *protégées contre elles-mêmes*, et retrouvent le calme qui leur faisait défaut.

Entre vingt et quarante ans, et plus fréquemment chez la femme que chez l'homme, apparaît, aussi, ce que le Dr Pierre Janet a dénommé : *la maladie du scrupule.*

Ces malades sont de véritables persécutés. Ils sont obsédés par une idée fixe qui assiège leur pensée, vingt, cinquante, cent fois par jour. Ils ne peuvent rien faire avec précision, ni achever ce qu'ils ont commencé.

Impulsifs au suprême degré, ils ne pensent qu'au vol, à l'assassinat, au suicide, au viol, qu'ils pourraient accomplir. Les dévôts croient avoir mal prié, et recommencent, sans cesse, leurs patenôtres; ou bien, ils n'ont pas tout dit à un confesseur, et veulent s'en accuser.

Il en est qui se croient réellement pris de folie; qui sont, sans cesse, mécontents de se sentir sans volonté, avec un mauvais caractère. D'autres éprouvent une honte de leur embonpoint, du rouge qui leur monte au visage, de l'attitude qu'ils prennent en public. Ils ne veulent plus ni manger, ni se montrer, ni sortir dans la rue. Ils craignent de faire des bruits inconvenants, de se salir, malgré eux, d'être incapables, impuissants. Les idées des scrupuleux sont des troubles de la volonté. Toujours, elles portent sur des actes personnels. Non seulement ces actes sont toujours mauvais, mais, même, les plus mauvais qu'ils peuvent imaginer. Les obsessions s'accompagnent de doutes, d'interrogations, d'hésitations, de promesses, de serments. C'est la tempête et l'agitation perpétuelles.

Après l'énumération de symptômes si peu rassurants, une hygiène préventive s'impose : chez les enfants prédisposés par l'hérédité, la gymnastique suédoise donne d'excellents résultats. On doit développer leur adresse manuelle, les habituer à l'action libre, aux exercices virils donnant confiance en soi. La société de camarades *choisis* est très utile; et il faut, à tout prix, empêcher les rêveries. Très souvent les scrupuleux ne savent ni travailler seuls, ni, même, se divertir seuls : leur personnalité n'existe pas; ils reflètent, en quelque sorte, d'autres individus, dont ils imitent — consciemment, ou inconsciemment — tous les gestes, toutes les actions.

Ce qui frappe, avant tout, lorsqu'on les observe, c'est *leur indécision perpétuelle*. S'ils ne mettent pas à exécution une idée fixe qui les obsède, c'est que leur résolution est trop faible pour résister à un obstacle, si minime soit-il, ou que cette idée manque de précision.

Il en résulte que le rôle du médecin est de chercher à prendre la direction complète de l'esprit du malade; à réduire au minimum cette domination, et à apprendre, peu à peu, à l'obsédé à s'en passer.

Pour obtenir ce résultat, nous employons la suggestion, et une gymnastique quelconque de l'attention, par exemple, étude du piano, du violon, d'un instrument quelconque; aussi, du dessin, à des heures réglées d'avance, et en faisant des choses assez difficiles pour contraindre la pensée à un travail précis.

Il importe, enfin, de diminuer la fatigue de la pensée par une simplification de la vie du malade. Nous croyons avoir répondu, en cette causerie, à plusieurs questions qui nous ont été posées, à diverses reprises, par des lectrices et lecteurs que ce sujet semblait vivement intéresser.

Dr E. MESNARD.

Courrier du Docteur.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place une consultation médicale du Dr Mesnard, sont priés de lui envoyer, aux bureaux du journal, des détails sur leur état général, et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de trois francs.

Lilia, Paris. — Oui, les digestions pénibles ont une action sur le mauvais aspect de la peau. Je désapprouve tous les corsets quels qu'ils soient, lorsqu'ils compriment. On ne se laisse influencer, à votre âge, que lorsqu'on le veut bien.

Mère avec sa petite fille. — Adressez-vous, sans crainte, au professeur Donato, et lisez son cours. Votre 2e question est un peu indiscrète : oui, j'ai, certainement, cette influence. Chaque jour, quand il fait beau, votre enfant peut et doit sortir.

M. Denis, Marseille. — Je reçois un nombre très grand de lettres particulières, et j'essaie de ne mécontenter personne. Jusqu'ici, je ne connais pas de remède contre les femmes jalouses. Si elle est trop accusée cependant, le divorce est une porte échappatoire. Consolez-vous, d'autres ont passé par là.

Chantecler. — M. Legouvé, presque centenaire, faisait de l'escrime; vous pouvez faire du sandow avec modération. Oui, il y a un régime alimentaire spécial dans l'artério-sclérose, mais je ne peux l'indiquer ici.

Chiffonnette. — C'est à madame de Lieusaint de vous dire quand vous vous marierez. Mon avis, c'est que la femme peut attendre à 22 ou 25 ans pour prendre cette grave détermination. La gymnastique suédoise fait des merveilles. Essayez-en.

Antonin. — La métallothérapie n'est pas une chimère. On veut, peut-être, aller trop vite, de nos jours, avec cette électricité que l'on ne connaît pas assez.

J. B. C., Amiens. — L'aéroplane amènera, certainement, des troubles circulatoires et respiratoires, car ces nouveaux sportifs ne pourront pas dormir en l'air, comme les hirondelles.

Capitaine B. de S. — Certainement, on peut réagir par la volonté. 2e Pour madame, lisez l'article de ce jour. 3e Oui, je vais en province.

Mme Zénobie, Caen. — Veuillez envoyer le prix demandé pour la consultation. Je ne peux faire d'exception pour personne.

X. D. 3. 14. — Adressez-vous au professeur Donato. Il vous indiquera quels sont les livres à acheter pour cette étude.

Abonnée 2004. Paris. — Le magnétisme est le meilleur des curatifs. 2e Oui, je crois en l'efficacité de cette application. 3e Il y a là une théorie de la respiration que je ne peux donner ici.

Mme D. 9 à Lyon. — Je garantis la guérison des névralgies faciales, quelle que soit leur ancienneté. 2e Je ne fais prendre aucun remède. 3e Donnez adresse, et je vous donnerai explications demandées.

Dr E. MESNARD.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Un oiseau captif. — 1° Le talisman astrologique est le talisman qui répond à votre influx astral. 2° C'est une médaille qui se porte dans le porte-monnaie. 3° Il coûte 5 francs. 4° Oui je l'adresse poste restante, mais sans aucune garantie de ma part. 5° La pierre astrologique se porte en bague.

Laulette Mi. — Le talisman coûte cinq francs, je peux vous l'envoyer si vous me donnez une adresse. Merci de votre sympathie, elle est partagée, croyez-le bien.

Un croyant H. R. 9. — Non, monsieur, je ne donne mes consultations détaillées que par correspondance, le journal n'y suffirait pas, mais vous pouvez me donnez une adresse poste restante.

Marie Edmée — Vénus vous signe dans le 22e degré de la Vierge, chère madame, ce qui n'indique pas un mariage très heureux au point de vue cœur; vous n'avez cependant rien à craindre de l'avenir qui s'annonce assez souriant au point de vue matériel. Héritage certain en 1915 ou 1916. Non, vous ne reverrez plus celui qui a fait battre votre cœur. Et ce sera tant mieux pour vous, car il vous aurait fait beaucoup souffrir. Jour favorable : vendredi; couleur : rouge; métal : cuivre; pierre : saphir; fleur : seringa; maladie à craindre : douleurs. Portez le talisman astrologique que je peux vous adresser contre mandat de cinq francs.

Fernande. — Saturne vous influence dans les Poissons, mademoiselle, et ce serait un très mauvais signe, si Jupiter n'amenait le Taureau à l'ascendant de votre horoscope. Vous aurez cependant de nombreux chagrins d'amour, et je ne vois pas de mariage pour vous avant 1912. Vos chances de fortune sont fugitives, il faudra vous dépêcher de les saisir. Voyage en 1910 à la suite d'un deuil. Jour favorable : samedi; couleur : rouge; pierre : turquoise; métal : cuivre; maladie : os.

Micheline. — Vous parlez de coiffer sainte Catherine, mais c'est votre âge qu'aiment les hommes sérieux. Mercure vous signe dans le 12e degré des Poissons, et Vénus conduit le Lion à l'ascendant de votre horoscope. Tout ceci est parfait et 1910 sera l'année qui verra votre union, avec un homme doux et fort en même temps que vous aimerez et qui vous aimera. Vous aurez deux enfants, un garçon et une fille. Vie longue, sans maladie, à l'abri des soucis matériels. Jour favorable : mercredi; couleur : bleu; pierre : agate; métal : mercure; maladie : gorge.

L. L. — Je ne peux, pour trois francs vous donner une seconde consultation. Envoyez deux francs et je répondrai à vos questions dans la *Vie mystérieuse.*

B. C. Leroux. à Bruxelles. — Vous êtes née, chère madame, un lundi, et Saturne vous signe dans le 11e degré de la Vierge. Tout votre calvaire est inscrit dans votre ciel horoscopique, et vous avez eu jusqu'ici beaucoup de courage pour surmonter les difficultés de l'existence. Mais tous vos ennuis vont se terminer, ayez espoir, la fin de votre vie sera aussi calme que fut agitée votre jeunesse. Et une enfant chérie vous consolera. Je vous vois finir vos jours à la campagne. En 1910, grande chance d'argent, peut-être par suite d'héritage. Jour favorable : samedi; couleur : orange; pierre : onyx; métal : plomb; maladies : rhumatismes.

Vergis mein nicht, Marseille. — Mars dans les Gemeaux vous influence; de là, la vie agitée dont vous vous plaignez. Vous avez dû vous sacrifier toute votre vie à des personnes ou à des idées, sans être récompensée de votre dévouement. Vous avez souffert de la trahison d'un être aimé. Je vois vos ennuis matériels finir en 1910, mais je ne crois pas

que vous vous expatriiez. Vous resterez en France. Jamais de grosse fortune, mais un emploi réménurateur qui vous permet de faire quelques économies. Jour favorale : mardi ; couleur : jaune ; pierre . améthyste ; métal : or ; maladie ; tête. Portez le talisman astrologique.

M. A. S. G. 95. — Cette jeune fille est née un mercredi et Jupiter signe son horoscope dans le signe du Capricorne. Caractère entêté, volontaire, mais bon cœur. Est destinée à la plus haute situation si elle veut écouter les bons conseils de ceux qui l'aiment ; mariage riche en 1916, avec départ à l'étranger. Dangers de petit accident par auto, bicyclette ou voiture. Voyage agréable en 1910. Héritage certain d'un parent éloigné Jour favorable : jeudi ; couleur : violet ; métal : étain ; pierre : saphir ; maladie : foie.

Laideron — Naissance un jeudi dans le Bélier, sous l'influence de Mars. Je ne vois pas de mariage pour vous avant 1910, et vous aurez bien des luttes à soutenir pour arriver à votre but, à cause de l'opposition de la famille. Votre santé, peu brillante jusqu'à ce jour va s'améliorer ; vous avez besoin de forces. Rien à craindre au point de vue matériel. Deuil cruel en 1911 qui vous force à un déplacement. Jour favorable : mardi ; couleur : jaune ; métal fer ; pierre : améthyste ; maladie : nerfs.

Louise Marie 14. — La lune vous influence dans le Cancer ; ce qui vous donne une imagination très active, mais vous condamne à des conséquences, à des projets irréfléchis qui peuvent vous causer du tort dans la vie. Si vous payez les bêtises des autres, c'est parce que votre cœur a toujours été en lutte avec votre raison. Il ne faut pas être trop bonne pour réussir. Je vous vois pourtant une fin d'existence calme, à l'abri des souris matériels. Vous apprendrez, cette année, une nouvelle qui vous vengera. Jour favorable : lundi ; couleur : vert ; fleur ; tulipe ; métal : argent ; pierre ; perle ; maladie : cerveau.

Reinette Raspail. — Jupiter vous signe, madame, dans le Sagittaire, ce qui indique que vous avez eu une vie mouvementée, avec alternatives de chances et de revers, et qu'aujourd'hui vous arrivez au port, après bien des chagrins moraux et matériels. Vous vivrez encore très longtemps, avec une seule infirmité, et votre fin d'existence sera paisible et calme. Vous avez encore des joies à espérer surtout par des personnes qui vous aiment. Jour favorable : jeudi ; couleur : violet ; métal : étain ; pierre : saphir ; maladie à craindre : cœur.

Rose de Noël ruinée. — Jupiter vous signe dans le Sagittaire, chère madame. Signe d'inconnu signe mystérieux, qui a toujours une répercussion dans la vie, bonne ou mauvaise. Mais l'occulte veille sur vous, et au moment ou vous y penserez le moins, les choses s'arrangeront au mieux de vos intérêts. C'est votre cœur qui vous a nui toute votre vie et qui vous nuira encore, si vous n'en refrénez les battements avec volonté. Vieillesse paisible avec assez d'argent pour vivre sans ennui. Jour favorable : jeudi ; couleur : violet ; métal : étain ; pierre : saphir ; maladie : estomac.

C. L. 3. — Ce monsieur est sous l'influence de Mars dans le Sagittaire, ce qui lui donne un caractère autoritaire, un peu batailleur, et parfois des idées de vengeance. Il n'est pas méchant cependant et s'il a des ennuis, il en est responsable par sa nature. Famille défavorable ; le mariage cause de grandes anxiétés d'esprit par suite de désaccord de goûts et d'habitudes. Chances de fortune fugitives. Voyage intéressant en 1910. Jour favorable : mardi ; couleur : jaune ; métal : fer ; pierre : améthyste ; maladie : nerfs.

V. H. D. M. H. A. — J'attends toujours que vous m'adressiez le sexe de vos consultants.

Suzy. — Vous êtes née, mademoiselle, un dimanche et Vénus vous protège dans le signe zodiacal de la Balance. Votre avenir est superbe, car vous êtes régie par l'amour dans un signe qui symbolise l'équillibre humain. Mariage en 1911, avec ami d'enfance ou jeune homme que vous connaissez. Changement de résidence à la suite de ce voyage. Avantage en 1915. Ce qui vous manquera, ma petite amie, c'est la volonté, les événements qui se préparent en exigeront beaucoup. C'est de votre bonheur qu'il s'agira. Soyez énergique. Portez le scarabée consacré. Jour favorable : vendredi ; couleur : rouge ; métal : cuivre ; pierre ; turquoise ; maladie à craindre : ventre.

J. M. Rosita. — Vous êtes née un lundi, et Saturne vous influence dans le Verseau. Grandes chances de fortune dans la seconde partie de la vie ; terribles ennuis dans la première. Injustices, vexations ; denis de justice. Vous serez cependant protégée providentiellement dans les moments les plus critiques. 1910 sera une bonne année pour vous ; ne comptez pas sur 1909. Je vois pour vous en 1910, triomphe de l'affection et de l'argent. Jour favorable : samedi ; couleur : orange ; pierre : onyx ; métal : plomb ; maladie : douleurs. Portez le talisman astrologique.

Henri Louis G... à Reims. — C'est la planète Mercure qui vous signe dans le 11e degré de la Balance, et Vénus vous amène à l'ascendant de votre horoscope, le signe des Gémeaux. Votre vie a du être assez agitée, avec de grandes alternatives de chance suivant de grands revers. Vous avez une qualité, la volonté, qui vous permettra toujours de vous tirer d'affaire dans la vie ; vous n'êtes faible qu'au point de vue sentimental, ce qui vous a joué déjà plus d'un tour. Je vois pour vous la réalisation prochaine d'un grand projet. 1909 vous sera assez favorable dans les derniers mois. Avenir paisible, entouré d'affections. Jour favorable : vendredi ; couleur : rouge ; pierre : turquoise ; métal : cuivre ; maladie : reins.

Un lecteur de Genève. — Certainement cette erreur dont vous vous plaignez à juste titre provient de la différence de nom existant entre la lettre et le mandat. Veuillez me retourner un franc en timbres français et je vous enverrai une lettre particulière, je ne veux pas vous voir payer deux fois ; oui, vous pouvez donner une adresse poste restante.

Une exilée en Corse. — C'est Mercure qui vous influence dans le Taureau, chère madame, vous avez tout à espérer dans la deuxième partie de votre vie. Héritage certain en 1914, mais vous ne quitterez pas la Corse avant cette date. Il faut en prendre votre parti. Vos chances matérielles sont plus certaines que vos chances morales ; il faut dire aussi que la faute en est à votre caractère qui a une tendance à tout exagérer. Jour favorable : mercredi ; couleur : rouge ; métal : cuivre ; pierre : opale ; maladie à craindre : cœur.

M

Mᵉ DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral. présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Camille C... à Aix en Othe. — Ecriture de bonté et de sensibilité. Le scripteur est, par son cœur, incapable de refuser un service, et peut ainsi être dupe. Qu'il se méfie de son entourage et de ceux qui pourraient lui faire bonne mine et cependant lui causer du tort. Sa signature très hésitante dans une lettre, se relève dans une autre, au point que les trois lettres ne semblent pas écrites par la même personne. Danger de maladie ou d'indisposition par suite de surmenage. Manque de volonté. Pour ces présages de l'avenir, adressez-vous à madame de Lieusaint en lui donnant votre date de naissance, mais recommandez votre lettre afin d'éviter les retards et les erreurs.

Jeanne T. Amiens. — La scriptrice est certainement une excellente femme, mais à la tête folle, aux idées bizarres, aux déterminations irréfléchies. Il y a certainement de l'atavisme dans son cas. Elle a besoin de l'affection d'un homme bon et sérieux qui sache la conduire dans la vie et lui montrer le vrai chemin. Comme amie, je la crois sincère, mais cependant souvenez-vous de la fable de l'ours qui pour sauvegarder le sommeil de son maître, écrase une mouche sur son nez, avec un pavé de cent kilos.

A. V. Saïgon. — Vous subissez l'influence d'un climat que je connais très bien, cher monsieur, et vous exagérez vos sentiments. Non, vous n'êtes ni méchant, ni pervers, et vous avez simplement besoin de vous habituer au pays. Ne buvez pas trop d'absinthe, c'est le poison de la Cochinchine. Pour l'écriture dont vous me parlez, je suis à votre entière disposition.

A mes correspondants. — J'ai de nombreuses réclamations de correspondants qui me disent n'avoir pas reçu mes lettres. En ce temps de grève des postes, il est prudent non seulement de recommander ses envois, mais encore d'envoyer 25 centimes pour la recommandation des réponses.

PROFESSEUR DACK

NOS PETITES ANNONCES

En présence du succès considérable de la ***Vie Mystérieuse*** et pour répondre au désir exprimé par nos abonnés et nos lecteurs, nous avons ouvert un service de ***petites annonces économiques réservées aux particuliers***, permettant de chercher ou d'offrir un emploi, d'échanger ou de vendre un objet d'art, un livre ou un meuble, de trouver un professeur, une domestique, un concierge ou un jardinier, d'échanger des cartes postales, de vendre ou de louer un immeuble, etc., etc.

PRIX DES PETITES ANNONCES

Ces petites annonces sont tarifées à cinq centimes le mot, à la condition de n'avoir aucun cachet commercial. Nous accepterons cependant les annonces commerciales dans cette rubrique, mais au prix de 0 fr. 25 le mot. — Les petites annonces devront être remises au bureau du Journal (ou pourront être envoyées par la poste, en timbres français, mandat, ou bon de poste) 21 jours avant la parution du numéro qui devra les contenir.

POUR RÉPONDRE AUX PETITES ANNONCES

Pour simplifier le service des réexpéditions, ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront envoyer à l'administration de la ***Vie Mystérieuse*** une enveloppe en blanc, ***timbrée à 0 fr. 10***, sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce. Nous nous chargeons de transmettre les lettres aux annonciers, tout en déclinant ***toute responsabilité sur le résultat de la transaction***, ou le défaut de réponse.

ACHAT — VENTE

LIVRES

Abonné de la ***Vie Mystérieuse*** désire acheter d'occasion traité d'astrologie très complet. A-101

ACCESSOIRES DE MAGNÉTISME

Hypnotiseurs voulez-vous endormir rapidement un sujet sans fatigue : demandez catalogue, accessoires hypnotiques à Morice, 25, rue Péclet, Paris, XVe.

LEÇONS

LEÇONS privées d'***Hypnotisme*** avec sujets. Professeur *H. C. Leroy*, lauréat de l'Académie de médecine, 43, rue Trévise (4 à 6). Téléph., 276-31.

DIVERS

Parfumerie. — Produits hygiéniques pour la beauté. 46, rue de Saintonge.

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE ***dames nerveuses*** pour expériences hypnotiques, ***garanties inoffensives***, bien payées. Professeur *H. C. Leroy*, lauréat de l'Académie de médecine, 43, rue Trévise, (4 à 6).

SCIENCES DIVINATOIRES

Sciences occultes, explication des tarots égyptiens. Consultations après-midi, 46, rue de Saintonge.

La "Vie Mystérieuse" décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser correspondances, commandes, demandes de renseignements, etc., directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY. *Le Gérant :* J. PICHON.